

Annexe 10 – Retranscription de l'entretien 5

Emilie : Bonjour, vous allez bien ?

Entrepreneuse 5 : Hello Emilie, ça va nickel et toi ? On peut se tutoyer tu sais haha.

Emilie : Super ! Oui, je sais jamais trop, c'est toujours par habitude. Merci beaucoup d'avoir accepté cet entretien !

Entrepreneuse 5 : Mais écoute, avec plaisir ! Est-ce que tu veux que je baisse un peu la musique ?

Emilie : Non non, il n'y a pas de soucis. Donc du coup, pour recadrer un petit peu tout ça, donc moi, je suis étudiante, comme je l'ai dit tout à l'heure, en science de gestion, et donc pour mon mémoire, je me concentre en fait sur la question de la légitimité des entrepreneurs, avec un aspect aussi plus focus sur l'accès aux financements, et la recherche de partenariats. Et donc pour ça, j'interviewe des entrepreneuses pour justement avoir leur vécu par rapport à leur parcours, je ne cherche pas à avoir des idées qui se rassemblent entre entrepreneuses, mais je veux vraiment avoir le parcours en tant que tel, l'expérience même. Donc, il n'y a pas de bonnes de mauvaises réponses, c'est juste ton expérience. Du coup, l'entretien va se diviser en plusieurs parties, on va d'abord parler un petit peu du contexte personnel, ton expérience avant le café etc. Ensuite on va parler de ta perception de la légitimité, aussi bien la légitimité personnelle que celle de ton projet. Ensuite, l'accès aux financements, bien sûr, la négociation avec les premiers partenaires. Et enfin, j'aurai quelques questions sur l'évolution de la légitimité au fur et à mesure du temps depuis le début de ton aventure, donc, on peut commencer pour parler maintenant un petit peu de toi. Est-ce que tu peux me raconter brièvement ton parcours avant la création de ton entreprise ?

Entrepreneuse 5 : Ok. Donc comme je te l'ai dit, moi j'étais à Mons. J'ai fait plein d'études différentes. J'ai terminé mes secondaires en photo. J'ai fait de la science humaine et sociale. J'ai fait de la publicité et j'ai fait un bachelier en graphisme. J'ai fait plein de trucs, mais il n'y a jamais rien qui me correspondait vraiment à 100% mais par contre, depuis que j'étais toute petite, j'ai toujours voulu ouvrir un endroit. Et, très vite dans ma famille, c'était le truc de « les restaurants, c'est important ». Et donc, ça a un peu coulé de source finalement que j'aille là-dedans. Donc j'ai fait une formation ifapme. C'était un programme en alternance, donc j'avais des cours du soir. C'était deux à trois fois par semaine. C'était en cuisine et en salle, dans le but d'avoir l'accès à la profession. Il y avait aussi une partie

de gestion. Et donc pendant ce temps-là, j'étais apprentie dans un restaurant à Mons qui s'appelait La Table du Boucher. Et le patron avait un deuxième restaurant étoilé, et donc j'ai fait un peu des deux pendant trois ans. Puis, après, j'ai arrêté de bosser pour eux parce que j'ai fait un burn-out. Donc j'ai fait un burn-out/dépression, et donc pendant plus ou moins 3-4 mois, je suis restée sans rien. Et là, je me suis remise en question de est-ce que je continue la restauration ou pas. Finalement oui, et donc j'ai été serveuse pendant un an dans un bar à salade à Mons aussi. Et après, j'ai rencontré mon mec qui me parlait du projet d'ouvrir quelque chose et là du coup, on s'est dit qu'on allait venir à Namur dans le but d'ouvrir ce quelque chose. Mais évidemment, comme on connaissait pas la ville. Je me suis dit : « Je vais prendre un job et ce sera très bien ». Et donc, j'ai travaillé en tant que cheffe cuistot au Bistro Bisou à l'époque, qui existait encore. J'ai travaillé là pendant un an et j'ai arrêté, pas de base pour lancer le café mais parce que je suis tombée enceinte. Et donc ça s'est goupillé. Et donc pendant mon congé de grossesse, enfin pendant ma grossesse, j'ai arrêté très tôt parce que c'était vite éprouvant. Le métier de cuistot avec les horaires, c'était plus compliqué en étant enceinte. Et donc je me suis servie de tout ce temps-là de grossesse et de début de maternité pour lancer le café. Et donc ça s'est fait en quelques mois.

Emilie : Donc, au final, t'es partie de quelque chose qui te plaisait pas forcément à 100% pour l'intégrer dans un projet parce que même on voit avec les tee-shirts, ce genre de choses, tu combines au final les deux

Entrepreneuse 5 : Oui c'est ça.

Emilie : Ok, super, et donc du coup, est-ce qu'il y a eu un moment précis, parce que tu parles de burnout, tu parles de ton congé maternité, est-ce qu'il y a eu un moment précis à un moment déclencheur ou tu t'es dit : « Là, c'est bon, je me lance, je veux plus faire autre chose, je veux me lancer » ?

Entrepreneuse 5 : En fait, donc ça me trottait dans la tête depuis toujours de vouloir lancer mon propre endroit pour différentes raisons. Je pense la première, c'est que mon père est indépendant.

Emilie : Donc il y avait quand même ce truc familial.

Entrepreneuse 5 : Il était son propre patron, et tout ça. Et aussi, le fait d'avoir fait un burn-out, il y a aussi ce truc où je me suis dit : « Bah, je sais que j'ai fait un burn-out, pas que à cause des rapports avec le patron, ou quoi que ce soit, mais ça a joué ». Et donc je voulais moi créer un endroit où c'était aussi une safe place pour moi, personnellement, un

endroit où je me sens bien et pour les gens que j'engage ou quoique ce soit. Et, je pense pas qu'il y ait eu un évènement vraiment déclencheur, mais ça a été tout plein de petites choses comme ça, et après où effectivement, quand je suis tombée enceinte, ben on a eu la discussion avec mon mec, et on s'est dit « Bah là je crois que c'est le bon moment ». Alors c'était le pari risqué, parce que, on faisait et projet resto et projet bébé en même temps, mais on sait tous les deux dit qu'en fait, il y a toujours des bonnes excuses pour rien faire. Et je crois que si t'attends le bon moment en fait, il n'y a pas de vrais bons moments. Et donc, on s'est dit, voilà, ça tombe là et on avisera. Et c'est ce qu'on fait.

Emilie : Et est-ce que justement, au moment de lancer, est-ce qu'il était dans un état d'esprit plutôt angoissée ou impatiente ou stressée ?

Entrepreneuse 5 : C'était vraiment tout parce que, au tout début, c'était vraiment l'impatience, parce que je me disais, ben en fait, ça va trop bien se passer, mon bébé il va naître et puis après je vais lancer mon resto et ça va tout va rouler facilement. Après il y a eu le moment de battement où j'ai accouché, où j'ai eu la chance de, enfin j'ai eu une place privilégiée. Vu que le café n'était pas encore prêt, j'ai eu la chance de pouvoir passer 7 mois entiers avec mon fils, ce qui est hyper privilégié parce que les congés de maternité, c'est rarement tout ça malheureusement. Et là, par contre, il y a eu l'angoisse de me dire : « Mais j'aime mon fils et j'ai envie de passer toute ma vie avec lui ». Donc là, c'était super dur parce que c'était vraiment les deux points où j'étais en mode : « Ok, voilà, je vais ouvrir mon café, je vais réaliser mon rêve d'ouvrir quelque chose, et en même temps, qu'est-ce que je paierai pour rester à la maison et m'occuper de mon bébé ». Donc, là, les deux étaient vraiment présents, et c'était hyper frustrant.

Emilie : Oui, c'est ça. C'était au final, le fait de se lancer parce que c'était vraiment au début, mais en même temps, il y avait le bébé à côté qui n'était pas là avant.

Entrepreneuse 5 : Oui c'est ça !

Emilie : Et du coup, comment est-ce que tu décrirais les compétences que t'avais au moment de lancer justement ce projet ? Et celles que tu estimais devoir encore acquérir peut-être avec l'expérience des formations etc. ?

Entrepreneuse 5 : Ben, le côté créatif de la restauration, ça, je pense que je l'avais déjà, puisque bah je l'avais acquis avec l'expérience ou quoi que ce soit. La façon de travailler en elle-même, je l'avais donc, ça, ça me rassurait. Je savais que j'étais, je dis pas que je suis grande cheffe loin de là, mais par contre je sais me débrouiller en cuisine. Donc ça c'était

le côté qui me rassurait. Mais le pari, par contre, c'était que le côté café, moi, j'ai jamais été barista. C'est un vrai métier.

Emilie : Oui je me doute !

Entrepreneuse 5 : Donc c'est pas si simple. Et en plus de ça. J'ai pris le parti pris d'engager quelqu'un en cuisine, qui est une amie de base, donc ça me facilite un peu aussi les choses. Mais par contre, de moi, me mettre du côté café, même si j'y connaissais entre guillemets rien, parce que j'estimais que vu que c'est moi qui étais le comptoir, c'est aussi mon image qui est associée au café et je trouvais ça important puisque je voulais axer la dynamique du café sur l'accueil ou des choses comme ça, et donc, personne n'était mieux placé entre guillemets, moi pour le faire. Donc ça, ça m'inquiétait parce que bah, j'y connais rien. Donc ça, je savais qu'il fallait que je travaille là-dessus. Après j'ai eu la chance ma meilleure amie, par contre, par exemple, elle m'a full aidé, et les torréfacteurs avec qui on a décidé de bosser sont adorables. Et très vite, on a été plusieurs fois dans leur entreprise et ils nous ont formés, des choses comme ça. Donc ça, c'était vraiment pour la partie pratique. Et après le côté administratif me faisait vraiment peur, parce que bah du coup, ça, par contre j'avais jamais fait ce que tu ne le fais jamais avant d'être indépendant. Et en plus de ça, j'ai toujours du mal à... souvent je rigoles avec mes copains, et ils se foutent de moi, mais les questions d'adulte me terrifient.

Emilie : Oui je comprends.

Entrepreneuse 5 : Tout ce qui est administratif, gérer les choses quoi que ce soit, ça c'est vraiment un truc que j'ai du mal à comprendre. Donc ça, je savais qu'il fallait que j'apprenne. Et il faut encore que j'apprenne après, j'ai eu la chance d'être hyper bien entourée. Donc, en l'occurrence, mon mec m'aide de fou. Donc vraiment lui, c'est mon bras droit et officiellement, c'est pas lui qui gère le café, dans les faits, il m'aide vraiment fort. Et j'ai mon père aussi qui est hyper présent parce que lui étant indépendant, toutes ces questions administratives, ben il m'aide à gérer ça. Et donc, même si c'est pas du tout le secteur de l'HoReCa, il y a quand même des choses qui se regroupent. Et ça, c'était hyper chouette pour moi parce que, ça veut dire que, pendant les premiers mois de vie du café, j'ai pu me consacrer à ce que je savais faire, et donc pour vraiment te consacrer à la cuisine, à l'apprentissage du café, et à rendre ça, essayer d'attirer les gens.

Emilie : Ok, donc en fait, ça a été la combinaison de la formation avant, l'entourage aussi, mais même juste à prendre sur le tas.

Entrepreneuse 5 : Oui c'est ça, bien sûr. J'ai fait plein de boulettes, mais c'est pas grave. On les a réparées et ça a été.

Emilie : Et est-ce que du coup, avant de lancer le projet, est-ce qu'il y a un moment où t'as ressenti que là, ton projet devenait entre guillemets légitime dans le sens où il y a toujours le début où c'est un peu brouillon etc., et puis, il y a un moment où là, c'est ficelé, on sait qu'on peut y aller pour de bon ?

Entrepreneuse 5 : En fait, j'ai toujours l'impression, mais ça, je crois que c'est même moi, de façon personnelle, où je crois que encore maintenant, j'ai pas l'impression d'être légitime.

Emilie : Ok, je vois.

Entrepreneuse 5 : Le projet est devenu concret quand les travaux ont commencé et je me suis dit : « Ok là, ça va vraiment se faire ». Parce que jusque-là, oui, on avait signé le bail, tu signes juste. Les clés, c'est une clé parmi tant d'autres. Il y a plein de petites choses comme ça, pour moi, ça ne voulait pas dire grand-chose, mais par contre quand on a commencé à installer les tables, quand on a reçu la machine à café... C'est vraiment concret. Et là, le problème de légitimité est arrivé hyper vite. Je me suis dit : « Je vais jamais y arriver ». Les gens vont s'en rendre compte. Donc ouais, ça, le côté légitimité j'ai encore du mal avec ça. Alors qu'encore une fois, ça fait un an qu'on a ouvert. On n'a pas à se plaindre. Ça se passe vraiment bien. Mais euh, je sais pas à quelle heure c'est censé arriver, mais on verra, hahaha.

Emilie : Est-ce que c'est plus un sentiment qui peut-être augmente progressivement et lentement ou plutôt, on va dire, la légitimité, le manque de légitimité qui est mis de côté et juste on focus tous les jours sur ce qu'on fait, et on y réfléchit pas ?

Entrepreneuse 5 : Ouais, je pense que c'est plutôt ça, parce que je pense que si j'y pensais trop, par contre je ferai rien. Donc, il y a un moment où je vais le mettre de côté. Tant pis, maintenant, de toute façon, il faut le faire parce que il y a des obligations qui font que, même si je me sens pas légitime, ben, j'ai après payer, j'ai un enfant à nourrir, moi, je dois me payer, des choses comme ça. Donc, t'as le choix de le faire.

Emilie : Ok, parfait. Alors du coup, pour approfondir justement ce sujet de légitimité. Donc là, on va parler plus de ta perception personnelle. Donc là, tu viens une peur d'y répondre, mais la question c'est plus, comment est-ce que tu percevais ta légitimité au début, et est-ce que tu avais des doutes quant à ta place d'entrepreneuse avec ton profil, ton background ?

Entrepreneuse 5 : Hmm. Du coup, moi, je me sens pas encore légitime, je crois. Mais par contre, le côté qui me rassurait c'est que je sais que, encore une fois, d'un point de vue cuisine, surtout, ben, vu que j'ai travaillé, enfin, c'est pas à Mons mais à Namur, mais à Mons, j'ai travaillé dans des belles maisons. Je sais que ça a de la pseudo renommée, et donc, ce côté-là, je me sentais légitime. Le côté où proposer ce qu'on sert à manger ou quoi que ce soit, ça, ça allait. Mais oui, par contre, la partie café ou des choses comme ça, c'était là où c'était plus difficile de trouver la légitimité parce que bah, franchement, j'avais pas d'expérience.

Emilie : Oui, c'est ça. C'était sûrement quelque chose qui allait arriver aussi par la suite.

Entrepreneuse 5 : Oui c'est ça.

Emilie : Et donc du coup, à ton avis, donc ça, c'est plus de manière générale, quelles caractéristiques ou quelles compétences donnent de la légitimité à une entrepreneuse ? Parce qu'on sait que souvent, il y a beaucoup de femmes qui hésitent à entreprendre, qui hésitent à se lancer par rapport à tout ce qu'elles peuvent entendre aussi. Donc, à ton avis, pour toi, sur quoi elles doivent se concentrer pour se sentir plus légitimes ?

Entrepreneuse 5 : Je pense qu'il y a vraiment de perso. Je crois qu'il y a des personnes et des femmes qui peuvent se sentir légitimes plus vite que d'autres, qui ont peut-être, je pense que ça a aussi un rapport avec la confiance en soi, où très vite, les gens se disent : « En fait, je suis capable de le faire. Je crois en moi donc pourquoi je ne le ferai pas ? ». Et après, je crois que, bah ce qui aide, c'est d'office tout ce qui est formation. Il n'y a rien à faire. Moi, je sais que le fait d'avoir fait une formation en cuisine, j'ai l'impression, me rend plus légitime que le côté café ou j'ai fait aucune formation, donc j'ai l'impression que je suis pas capable de le faire, même si au final, au quotidien, je vois, je suis capable. Mais le fait de ne pas pouvoir dire aux gens : « Mais si bien sûr, j'ai fait une formation, regardez mon diplôme ». Je crois que c'est ça aussi qui aide quoi.

Emilie : C'est aussi peut-être ce qui donne les fondations même entre guillemets, parce que la formation donne plus de stabilité aux connaissances.

Entrepreneuse 5 : Il y a un côté vraiment rassurant parce qu'il y a certaines choses où tu te dis : « Ah, ça, je sais faire, ça je sais faire » qu'on n'a souvent pas quand on n'a pas de formation. Et ça fonctionne, tout dépend des domaines et des moments. Mais c'est sûr que ça aide.

Emilie : Ok, parfait. Et donc, là, de manière aussi assez générale, comment est-ce que tu penses que tes partenaires, donc, que ça soit les partenaires financiers, commerciaux, etc.,

ont perçu ta légitimité au début de votre collaboration ? Et comment est-ce qu'ils la perçoivent aujourd'hui ?

Entrepreneuse 5 : Je pense qu'on a eu la chance de toujours tomber sur de bonnes personnes. Vraiment, que ce soit financier ou même au quotidien, les gens avec qui on bosse se sont pas arrêtés sur le fait que j'étais une femme entrepreneuse. Alors, est-ce que dans les faits, encore une fois comme je te dis, y'a mon mec qui m'aide pas mal, est-ce que ça a joué ? Je ne le saurais jamais. Mais après, par exemple, tout ce qui est fournisseur, ben moi, c'est directement moi qui aies été en contact avec eux et je pense que, après moi, c'est l'axe aussi que j'ai voulu prendre, c'est que tous les fournisseurs avec lesquels on bosse, je voulais que ça match humainement parlant. C'était important pour moi qu'il y ait une vraie bonne relation. Et donc, comme je te le disais, nos torréfacteurs, c'est un couple. On a été très vite les voir, et ça s'est bien passé, donc c'était rassurant. Par exemple, les pâtes, c'est plein de petits exemples, mais les pâtes, c'est le restaurant à côté, c'est chez Insieme. Et c'est bête, mais on a ouvert en même temps donc il y a le côté copains qui fait que. Et donc moi j'ai toujours eu la chance parce que ça s'est bien passé, ou j'ai pas eu l'impression qu'on ne m'a pas prise au sérieux parce que j'ai toujours essayé de travailler entre guillemets entre copains, en tout cas avec des gens avec qui ça se passe bien.

Emilie : Ouais c'est ça.

Entrepreneuse 5 : Et c'est rassurant aussi.

Emilie : OK, parfait, donc du coup, là, à nouveau, mais je pense qu'il y a déjà un petit peu répondu, est-ce que tu penses que le fait d'être une femme peut avoir un impact sur la manière dont tu es perçue par les autres, dans ce milieu entrepreneurial ? Même si là, tu as eu de bonnes expériences.

Entrepreneuse 5 : Je pense que oui, parce que, autant pour tout ce qui est partenaire à proprement parler, ça s'est toujours bien passé. Mais par contre, c'est plus des choses au quotidien qui font qu'on se rend compte que quand t'as une femme c'est moins simple. Il y a un bête exemple qui est arrivé il n'y a pas si longtemps. Il y a un livreur qui se balade ici, et il a roulé sur notre pied de parasol. Ce qui fait qu'il l'a endommagé. Et donc je suis sortie en mode : « Ben, il va falloir faire quelque chose ». Et très vite, il y a eu ce rapport de force qui s'est installé en mode : « Oui oui bien sûr ». Et là, sur le coup, on ne savait pas régler le problème. Donc, il est revenu deux jours après. Et la position dans laquelle il s'est mise, il est entré, donc la fille qui est en cuisine avec moi, c'est aussi une meuf. Et direct il est arrivé en mode : « Ça va les filles ? Ça va ? ». Et donc, il y a directement eu ce truc-là qui

s'est installé, et je savais que c'était foutu et que j'en tirerais rien. Mais donc, encore une fois, moi j'ai eu la chance avec les personnes les plus importantes finalement, que ça soit les collaborateurs, ça se passe bien aussi, mais je pense que ça peut très mal se passer aussi, sincèrement.

Emilie : C'est moins au niveau des partenaires parce que là on les choisit, mais certaines interactions parfois du quotidien peuvent prouver autre chose.

Entrepreneuse 5 : Exactement, c'est exactement ça.

Emilie : Et donc du coup, à nouveau, tu y as répondu, mais est-ce que tu penses qu'il y a eu un moment où tu as senti que tu devais plus prouver que ce soit le fait que ton projet soit solide ou plus prouvé de choses parce que tu étais une femme qui avait décidé d'entreprendre ?

Entrepreneuse 5 : Moi, j'ai pas trop l'impression. En tout cas pas avec tout ce qui est partenaire. Je sais que d'un point de vue, par contre, familial et entourage, oui, surtout parce qu'il y avait l'aspect bébé. Et donc, il y avait ce truc de : « Oui, mais bon, tu vas faire ça, alors que t'es sa maman, tu dois t'occuper de lui, et donc si tu choisis le chemin de l'entrepreneuriat... », évidemment que je suis moins disponible. Ça va pas dans l'idée des gens, vu que je suis la femme, c'est censé être moi qui es au quotidien avec lui, qui m'en occupe etc. Donc, d'un point de vue business, non, plus d'un point de personnel finalement.

Emilie : Parce qu'il y avait l'inquiétude, parce que tu as eu un enfant, tu peux pas gérer l'enfant et le projet en même temps.

Entrepreneuse 5 : C'est ça.

Emilie : Du coup maintenant, plus au niveau de la légitimité du projet, donc sur quel aspect est-ce que tu as travaillé pour rendre le projet crédible dès le début ? Je sais que, par exemple, pour les autres interviews que j'ai pu faire, certaines femmes ont misé sur un site Internet hyper bien fait ou d'autres ont misé à 100 % sur la qualité des produits. Est-ce que toi, il y a eu des aspects sur lesquels tu t'es concentré pour rendre le projet crédible dès le début ?

Entrepreneuse 5 : Le premier axe, ça a été les réseaux sociaux. Déjà, parce que moi j'aime bien ça, donc c'était important pour moi qu'on les développe mais parce qu'à l'heure actuelle, ça joue. Peu importe le projet, ici, nous, c'est la restauration, mais peu importe le domaine, je pense que les réseaux sociaux maintenant deviennent importants. Et donc, très vite, on a axé là-dessus. Avant même l'ouverture, on a teasé un peu le truc. Peut-être

que ce serait un des premiers axes. Et, en plus, c'est l'avantage de ça aussi, c'est qu'il y a de la réactivité directe. Donc, très vite, même avant qu'on ait ouvert, c'est des bêtes choses, mais ça fait prendre conscience qu'il y a des gens qui se sont abonnés et ça fait plaisir aussi. Et donc, on s'est dit : « Ok, ça veut dire que ça peut fonctionner ». Donc, c'était la première chose. Après, moi, j'ai toujours voulu, oui, faire en sorte... Le choix des produits, c'était important, et donc, des collaborateurs. Que ce soit, encore une fois, leurs produits, comme leurs personnes à eux, dans le sens où, même si le produit était excellent, je voulais pas avoir honte de dire que je travaille avec telle personne. Donc ça pour moi, c'était important, et je crois que ça fait gagner en confiance et en légitimité parfois. Je dirais que c'est les deux gros axes où c'était important pour moi.

Emilie : Oui c'est ça, donc aussi bien l'aspect, on va dire, qualitatif, quantitatif du projet des matières premières etc., mais aussi, l'aspect qualitatif des relations que tu as avec les autres.

Entrepreneuse 5 : Oui, c'est ça, exactement.

Emilie : Ok, parfait ! Et du coup, est-ce que tu as utilisé un réseau préexistant au début de ton activité ? Donc, que ça soit par exemple, l'école, l'ancien monde professionnel dans lequel tu étais ou des mentors ?

Entrepreneuse 5 : Oui. Donc, en gros, c'est ce que je me suis servie, entre guillemets, de mon passé, pour faire rentrer des acteurs dans le projet ?

Emilie : Oui, c'est ça, est-ce que dans ton entourage ou dans ton réseau, tu avais des personnes que tu as réintégrées dans le projet ?

Entrepreneuse 5 : Ben, typiquement, la cuistot, celle avec qui, bah du coup, qui est là depuis un an. On s'est rencontrées au Bistro Bisou. Et c'est une nana qui est venue au culot en disant qu'elle avait besoin d'un job. Le patron l'a engagée directement, et c'est devenue une de mes meilleures amies. Je l'ai formée entièrement. Donc, c'est un peu la première personne et la plus importante. Et après, je sais que pour certains fournisseurs, le fait d'avoir travaillé au bisou, au tout début, bah il y a certains fournisseurs qu'on utilise au bisou que, bah directement, c'est les premières personnes que j'ai appelées, parce que je les connaissais déjà un petit peu, et donc ça, ça a aidé. Et après le côté perso, encore une fois, il y a mon mec et mon père qui m'aident.

Emilie : Oui, l'entourage familial à nouveau.

Entrepreneuse 5 : Oui, c'est ça.

Emilie : Et, est-ce que tu as cherché à obtenir, que ce soit des certifications ou des labels, ou alors à utiliser certains produits qui avaient de nouveau ces labels, etc. pour renforcer la crédibilité de ton projet de manière générale.

Entrepreneuse 5 : Ça non. Pas du tout. On ne s'est pas du tout axé là-dessus. Il y a des démarches qu'on a voulu faire en mode : « On travaille de saison ». C'est pas vraiment un label, mais voilà. En fait, moi, j'ai jamais voulu revendiquer la moindre chose, dans le but de me laisser la porte ouverte. Et en même temps, ne pas tendre le bâton pour se faire battre si tu fais en pas de travers. Donc, ce côté-là non, pas trop.

Emilie : C'était en fait le côté, qu'on peut parfois percevoir comme stratégique, de vouloir avoir un label etc. qui était pas utile ?

Entrepreneuse 5 : Oui, c'est ça. Mais, en tout cas c'est vraiment un truc... J'ai toujours réfléchi au projet en tant que client aussi, en mode : « Est-ce que moi, ça me ferait aller plus dans un endroit où un autre ? ». Et moi, de façon personnelle, pas spécialement.

Emilie : Ok, parfait ! Et donc, du coup, oui ça s'est un petit peu lié à ce dont on a parlé avant, mais quand tu as présenté ton projet, donc à tes potentiels partenaires, tu as parlé du torréfacteur etc., sur quels aspects est-ce que tu t'es concentrée pour justement présenter ton projet et pour que les personnes puissent avoir confiance plus vite entre guillemets ?

Entrepreneuse 5 : Hum, je pense que il n'y a pas un axe en particulier du projet que j'ai voulu mettre en avant, mais plus mettre en avant le fait que c'était un projet que je voulais faire, qui me ressemble, et que, ouais, c'est plus dans ce sens-là, je crois que... J'ai jamais présenté le projet en disant : « Voilà, je veux telle sorte de cuisine, tel style de choses », parce que j'ai pas envie de me définir, surtout parce que je veux que le café évolue avec le temps. Et donc j'ai pas envie de me mettre dans des cases encore une fois, mais plus expliquer que le but c'est d'ouvrir un endroit qui me plaise d'abord à moi et essayer de faire partager ça aux autres, quoi.

Emilie : Donc, là, nouveau, c'est plus même le côté personnel et humain, on va dire de ça qui a guidé tout.

Entrepreneuse 5 : Oui, toujours, Exactement.

Emilie : Et donc, du coup, donc là, à nouveau, c'est de manière générale, est-ce que tu as adapté ton discours par rapport à l'interlocuteur que tu avais en face de toi ? Parce que là, on a parlé du monsieur qui a abîmé le pied de parasol, mais est-ce que du coup, tu as adapté à ton discours par rapport aux gens que tu avais devant toi ?

Entrepreneuse 5 : Jamais, je crois. En tout cas, j'ai jamais ressenti besoin de le faire. Et j'ai toujours...En fait, vu que j'ai toujours été honnête sur tout avec tout le monde, en fait, ça ne se prêtait pas spécialement. Alors, il y a des tons que tu emploies parfois qui sont différents, donc les fournisseurs que je viens de rencontrer pour la première fois, je commence pas non plus à être « too much » ou quoique ce soit, contrairement à des fournisseurs que je connais déjà, moi. Mais dans l'ensemble, j'ai jamais vraiment changé de discours. J'ai toujours essayé d'être honnête, et de présenter les choses comme elles sont, puisque les gens finissent par s'en rendre compte de toute façon.

Emilie : Et puis, comme il y a l'envie aussi de vouloir bien s'entendre avec la personne. Ça sert à rien...

Entrepreneuse 5 : Voilà, ça sert à rien de mentir.

Emilie : Et donc du coup euh mm, comment est-ce qu'aujourd'hui tu as construit ton réseau professionnel ? Donc, il y avait déjà des personnes que tu connaissais avant, mais les nouveaux acteurs, on va dire, comment est-ce que tu les as rencontrés ? Comment est-ce que tu as commencé à travailler avec eux ?

Entrepreneuse 5 : La plupart du temps, c'est, par exemple, en fréquentant d'autres endroits que je me suis dit : « Mais ça, si on parle, pour mon produit, ça peut être cool, j'aimerais bien travailler avec eux ». Et du coup, juste pour les contacts dans ce sens-là. Et aussi, il y a aussi beaucoup de gens qui viennent à nous. En tout cas dans le milieu de la restauration, ça se passe comme ça. Toutes les semaines, il y a des représentants qui viennent pour pleins de marques différentes, que ce soit de la boisson ou de la nourriture, ou quoique ce soit. Et donc, c'est un peu un peu des deux, moi, il y a des marques ou que ce soit en fait, des produits que je sais que je voulais bosser avec eux parce que je les ai goûtés, dans tel resto ou tel café, typiquement le torréfacteur. Je voulais bosser avec eux parce que, leur matcha par exemple, il est utilisé dans certains de mes cafés préférés à Bruxelles. Je savais que c'était mon matcha préféré et donc, c'est pour ça que je voulais bosser avec eux. Donc c'est un peu un mélange des deux, c'est soit moi qui ai découvert une marque que j'aime trop, donc je veux bosser avec eux, ou bien c'est eux qui viennent directement à nous.

Emilie : Ok, donc c'est dans les deux sens. Et alors du coup, par rapport à ton projet, est-ce que tu as eu une personne ou une rencontre clé dans la construction de ton projet, donc que ça soit avant le lancement, ou après, est-ce qu'il y a une personne clé où tu te dis « Ah, mais sans cette personne, j'aurais pas pu y arriver » ?

Entrepreneuse 5 : Je crois que c'est mon mec hahaha.

Emilie : C'est très bien comme réponse ! J'aime beaucoup !

Entrepreneuse 5 : Euh, je crois que c'est mon mec parce que, lui est pas du tout du domaine de l'HoReCa, il est graphiste. Je sais que, encore une fois, c'est plutôt personnel. Tout est très personnel.

Emilie : Je comprends.

Entrepreneuse 5 : Mais il m'a apporté le soutien et la stabilité dont j'avais besoin parce que, encore une fois, moi avant, j'aurais été, je savais que je voulais ouvrir cet endroit mais je m'en sentais jamais capable. Je me disais : « Jamais je vais y arriver, c'est trop pour moi. C'est vraiment beaucoup. ». Et lui, le fait qu'il a été là, ça m'a beaucoup aidé, et aussi, j'ai un souci, c'est que j'ai pas d'image mentale, ce qui est très compliqué pour la déco du lieu.

Emilie : Oui, je me doute.

Entrepreneuse 5 : Et donc, lui, par contre, c'est vraiment son truc. Donc, c'était hyper pratique et c'est plus au quotidien où lui m'a vraiment aidé. Et je sais que, si on était pas ensemble à l'heure actuelle, je pense pas que j'aurais ouvert quelque chose. J'aurais peut-être fini par le faire, mais j'en suis même pas sûre en toute honnêteté, parce que c'est lui qui m'a poussé en mode : « Mais en fait, fais-le, et de toute façon, qu'est-ce qui te retient ? Au pire, tu vois, et tu foires, c'est pas grave ».

Emilie : C'est beau comme réponse ! Je pense que c'est la plus belle réponse que j'ai eue pour cette question de toutes les interviews. Donc là maintenant, plus au niveau de l'accès au financement, est-ce que tu as sollicité certains types de financements, que ça soit crédits, subsides etc. ?

Entrepreneuse 5 : Euh ben, on a fait appel aux banques.

Emilie : Ok, et est-ce que tu te rappelles comment t'as préparé tes demandes de financements auprès des banquiers ?

Entrepreneuse 5 : Alors, ça, c'était une partie des questions d'adultes, ce qui était super compliqué. Ça c'était la partie hyper « adulte » où, là en l'occurrence, c'est mon père qui m'a aidé, et euh bah ouais, c'est plus celui qui m'a aidé pas mal, sur ça. Et là, par contre, tu me demandais si j'avais changé mon discours à un moment, là, j'ai un peu changé au tout début. J'étais pas en mode : « Alors, je vais faire un endroit qui me ressemble, et on va trop bien s'amuser » parce que ça, bah non. Mais donc, très vite, on a dû parler de choses qui, moi, m'ennuient au plus haut point, c'est dire que les chiffres, mais ça fait partie du jeu.

Emilie : C'était moins le côté personnel dans ce cas-là.

Entrepreneuse 5 : Oui, c'est ça. Mais l'avantage encore une fois, c'est que mon père était là, et donc il m'a pas mal aidé à me dire : « Ok, là, tu vas trop loin ». C'est pas qu'ils s'en foutent, mais en tout cas, c'est pas ça qui va vraiment t'aider quoi.

Emilie : C'est pas ça qu'ils vont évaluer. Ouais, c'est ça. Et donc, tu as parlé des chiffres, mais donc les chiffres font partie des éléments, on va dire, sur lesquels tu t'es concentrée pour faire cette demande-là ?

Entrepreneuse 5 : C'est ça oui, parce que, en tout cas, dans notre domaine, ben, en fait, je dois rentrer un business plan d'office. Et moi, je sais que ça a été un gros boulot d'imaginer un business plan qui, pour moi, est l'une des tâches les plus difficiles à faire, et qui n'a tellement pas de sens parce que tu ne peux pas savoir !

Emilie : Oui, planifier tout sur trois ans, ce n'est pas possible !

Entrepreneuse 5 : C'est pas possible ! Ou, ils nous demandaient d'aller te dire : « Ok, en tel mois, on va faire autant de couverts, et combien on va faire de pourcentage ». Je n'en sais rien. Et tout ce qu'on a imaginé n'est pas la réalité, que ce soit en bien comme en mal. Il y a des mois où on a explosé le chiffre, certains mois, c'était beaucoup plus bas. Mais ça, c'était hyper compliqué.

Emilie : C'est des projections mais avant le lancement, en fait, des projections sur rien.

Entrepreneuse 5 : Je pense que même si t'es dans le milieu depuis des années, un projet n'est pas l'autre et donc, tu ne peux pas savoir comment tu vas fonctionner.

Emilie : Du coup, est-ce que tu as rencontré des difficultés particulières dans ton accès au financement ? Parce que, du coup, tu m'expliquais que t'étais avec ton papa, est-ce qu'il y a eu des moments où il y a eu des choses qui étaient plus difficiles à faire comprendre ou pas spécialement ?

Entrepreneuse 5 : Au début, ça a été plus compliqué parce que les premières personnes de banque qu'on a vues étaient des gens plus âgés. Et donc, là, par contre, je crois que le fait que j'ai été une petite nana, je pense que c'était bof. Mais après, et donc, en plus de ça, personnes plus âgées, j'expliquais le concept ou, encore une fois, je mentais pas, je disais : « Ben voilà, je vais lancer un coffee shop/restaurant. On a du café de spécialité. On fait des boissons sur place et à emporter et au niveau de la carte, on fait ça, ça, ça ». C'est pas dans leur réalité. Ce n'est pas ce que eux consomment. Et donc, ils ont eu du mal à se projeter, par rapport à ça. Mais après, au fur et à mesure, on a pas trop dû lutter, en toute honnêteté, et très vite, on a trouvé financement, parce que je pense qu'on est tombé sur les bonnes personnes qui nous ont fait confiance quoi.

Emilie : Et donc du coup, là, tu expliques un peu, mais est-ce que tu as ressenti une différence de traitement, même si elle était peut-être plus indirecte que c'était pas explicitement dit, mais est-ce que tu as ressenti une différence de traitement par rapport au genre justement ?

Entrepreneuse 5 : Oui. C'est ça oui, parce que les gens, typiquement, ben souvent quand je faisais des rendez-vous comme ça, mon père m'accompagnait. J'ai eu cette chance là, mais ils s'adressaient plus à mon père qu'à moi parce que mon père a presque 60 ans, que c'est un homme, qu'il est patron d'entreprise et que bah, moi à l'époque j'avais 28 ans et j'étais une femme. Et donc, ça, par contre, donc je sais pas si ils m'ont traité différemment, en tout cas dans la façon de gérer la demande de prêt, mais par contre, dans la façon directe de dialoguer. C'était, allez, il y avait parfois des questions, ils les posaient directement à mon père alors que mon père n'avait aucune idée parce que c'est pas son projet même si il m'a aidé. Mais ça n'avait pas de sens quoi.

Emilie : Oui, en fait, le père était plus vu comme la partie solide du projet qui venait, lui, demander le financement et l'autre, c'était la partie créative.

Entrepreneuse 5 : Oui c'est ça, exactement.

Emilie : Ok, je comprends. Et donc du coup, par rapport à, justement, cette demande de financement, est-ce qu'il y a un conseil que tu donnerais à une entrepreneuse qui cherche un financement ?

Entrepreneuse 5 : Je pense qu'il ne faut pas baisser les bras, dans le sens où ce n'est pas grave d'avoir des refus. C'est pas grave. Ça peut arriver et qu'il faut parfois remettre en question son projet. Et, il y a aussi des fois où, c'est pas parce que t'es une femme, c'est parce que c'est gens qui se disent que là, c'est pas viable ou quoique ce soit. Mais il faut croire en ton projet, et tu peux le modifier mais pas le transformer à 100% parce qu'alors, tu le transformes, tu vas avoir ton financement, tu vas l'ouvrir et tu vas faire quelque chose que tu n'aimes pas. Je pense que tu vas gâcher ton propre plaisir.

Emilie : Et donc, est-ce qu'au final, ce serait pas aussi comme on parlait pour les partenaires, le fait de trouver des gens qui nous correspondent ? Même là, c'est au niveau bancaire mais...

Entrepreneuse 5 : Oui, je pense. Mais je pense que, peu importe que ce soit pour collaborer de façon financière, les gens que tu emploies ou quoi que ce soit, je pense qu'il faut se faire confiance et que les gens adhèrent à ton projet. Et c'est ça vraiment qui est important, et encore une fois, ce n'est pas grave de devoir transformer certaines choses.

Nous, depuis l'ouverture, il y a des choses qu'on a révisées. Par exemple, la première carte du côté cuisine comparé à maintenant, on a vraiment évolué, on a proposé d'autres choses, on a essayé de faire d'autres choses ou quoi parce qu'on s'est rendu compte que c'était important, sinon, on vendait pas assez ou quoi. Mais par contre, il faut jamais vraiment oublier le but de pourquoi tu fais ça parce que sinon, je pense que si tu l'oublies trop après, tu peux vite pas tenir.

Emilie : Ok, parfait. Maintenant, au niveau des partenaires, le sentiment d'être pris au sérieux, ça, tu l'as eu assez de base des gens que tu connaissais déjà au début. Et donc du coup, est-ce que tu trouves que tu as adapté ta manière ou ton attitude dans les négociations tu as pu mener au fur et à mesure du temps par rapport au début, et maintenant, est-ce que tu trouves que tu négocies d'une manière différente ?

Entrepreneuse 5 : Oui je pense, pas de façon radicale, mais je sais que je vais être plus directe, là où avant j'étais plus tendance à tourner un peu, parce que j'avais peur d'assumer ce que je voulais exactement, et dire : « Bah non, là, ça me convient pas. J'ai pas envie de ça. », parce que je me suis dit : « Ouais mais bon, s'ils veulent travailler avec moi, c'est trop bien. Et donc il faut que je le fasse. ». Tandis que maintenant, je dis pas que je fais pas de compromis parce que ça t'es obligé d'en faire. Mais par contre, quand il y a des idées qui sont restées bloquées dans ma tête, ça sert à rien de vouloir tourner autour du pot.

Emilie : Et tu dirais que ça vient plus du fait que, maintenant, le projet est entre guillemets bien installé ou plus parce que via la relation que tu peux avoir depuis assez longtemps avec le fournisseurs, tu es plus à l'aise d'aller vers eux ?

Entrepreneuse 5 : Je crois que c'est un peu des deux. Évidemment, le fait d'être plus à l'aise, ça joue. Mais je pense que c'est les deux. Il y a ce côté où, encore maintenant, ça fait un an et demi qu'on a ouvert, donc on a plus de crédibilité. Quand il fallait contacter des gens avant même qu'on ait ouvert la porte, bah c'est plus difficile parce qu'il faut qu'ils croient en toi réellement, tandis que là, on a plus de choses à trouver en disant : « Bah non, nous on sait ce qu'on veut, et on sait qu'on peut demander ça parce qu'on a tout ça derrière. ». Donc c'est plus simple.

Emilie : Oui, c'est ça en fait, les preuves qui sont attendues au début ne sont pas encore réelles. Alors que là, maintenant, elles le sont.

Entrepreneuse 5 : En fait, avant, c'était des promesses mais maintenant, c'est des vraies preuves.

Emilie : Ok, parfait. Est-ce que tu t'es déjà retrouvée dans des situations où tu as eu l'impression que tu as la légitimité était remise en question ? On parlait du monsieur avec le parasol.

Entrepreneuse 5 : Oui, mais ça, c'est purement anecdotique.

Emilie : De manière générale, comment est-ce que tu réagis quand tu es dans ce genre de contextes où tu as l'impression de pas être prise au sérieux et on te considère pas légitime de faire ce que tu fais ?

Entrepreneuse 5 : C'est arrivé très peu, et encore une fois, c'est plus des trucs anecdotiques comme le livreur, mais je sais que je le gère pas bien, moi, parce que, au quotidien, genre je sais assumer que machin, mais par contre si on me met devant le fait accompli de : « Oui, tu es une fille » , vu que je sais que moi, de façon personnelle, j'ai des troubles anxieux, je sais que ça peut vite aussi prendre le dessus. Mais ça, ça n'a rien à voir avec le genre, malheureusement. Mais du coup, j'ai pas envie de laisser paraître ça parce que, par contre, les gens vont se dire : « Ah mais oui, c'est parce que c'est une femme et machin », alors que non, ça n'a rien à voir avec le genre. Donc, je le gère pas. Souvent je me braque et je fais une chose qui, pour moi, n'est pas bien, c'est que je redirige vers mon mec. Mais du coup, au final, j'alimente le problème dans un sens parce qu'il y a des fois je m'en veux de le faire. Mais là, vu que je sais que je suis pas assez forte pour le faire...

Emilie : Mais à mon avis, il y a aussi ce, enfin, ce, comment dire, ce processus de vouloir à nouveau faire face à des gens avec qui on matche, on va dire, et aussi d'un point de vue personnel, de vouloir se protéger de quelque chose qui peut blesser.

Entrepreneuse 5 : Oui exactement, je pense aussi.

Emilie : Et donc du coup, oui, tu as eu le sentiment d'avoir été traitée différemment parce que tu étais une femme mais c'est plus anecdotique.

Entrepreneuse 5 : C'est vraiment pas mon quotidien.

Emilie : Et du coup, on va pouvoir passer à la dernière partie de cet entretien, donc par rapport à l'évolution de la légitimité au fil du temps. Est-ce que tu dirais qu'aujourd'hui, ta légitimité est plus forte comparé au moment où tu as créé ta société ? Et si oui, à ton avis, quels éléments ont pu y contribuer ?

Entrepreneuse 5 : Elle est plus forte, elle est pas encore à 100%. Je me sens pas encore légitime à 100% pour certaines choses. Mais par contre, elle est mieux parce que il y a eu des éléments qui ne dépendaient pas de moi qui sont arrivés. Il y a eu des éléments, par exemple, il y a le fooding, je sais pas si tu connais. Et en fait, en gros si tu veux faire un

guide culinaire, et donc ils envoient des comme des genres de testeurs à l'aveugle, un peu comme le Michelin, et donc nous on a eu, on a été repris dans le fooding. Et c'est un truc que moi, depuis, avant le café, je regarde et c'était un des objectifs. On s'est toujours dit : « Ok, objectif du café, c'est de rentrer dans le guide, et on est rentré après moins d'un an. Et donc ça, ça a été des petites choses. Ou par exemple, il y a d'autres commerçants, et ben, Charlie, du coup qui est la gérante avec son mec, elle fait souvent des interviews pour des, des médias que ça soit belge ou même berlinois, elle nous a déjà évoqué la banque. Et vu que c'est déjà des gens, en fait, où moi, je les estime beaucoup dans leur travail, dans leur façon d'aborder les choses, que le fait d'être reconnu pour ces gens-là, mais ça fait gagner la légitimité. Donc, c'est plus les petites choses. Ce qui aide pour moi à gagner en légitimité, c'est les choses que tu peux pas contrôler et qui font te dire qu'en fait, c'est quand même pas mal.

Emilie : Et que c'est approuvé, et que l'extérieur confirme.

Entrepreneuse 5 : Oui, c'est ça.

Emilie : Parce que, à mon avis, tu crois assez bien à ton projet toi-même, mais le fait d'avoir de la validation des autres, c'est ce qui renforce aussi ce sentiment.

Entrepreneuse 5 : C'est ça !

Emilie : Ok, parfait. Et donc du coup, avec le recul aujourd'hui, ça c'est une question très globale. Est-ce qu'il y a des choses que tu referais différemment ? Ça peut être tous les sujets, juste des choses où tu dis : « Ah mais ça, au final, mais si j'avais su ».

Entrepreneuse 5 : Je crois pas spécialement. Je crois que j'ai fait des erreurs. Ça, c'est sûr et certain parce que, quand tu fais un projet comme ça, t'es obligé de faire des erreurs. Il y a peut-être des choses que j'aurais fait différemment. Mais là, par exemple, typiquement après les uns an, je suis quand même contente de là on en est. C'est pas grave d'avoir fait certaines choses peut-être mal ou quoi parce qu'on en est là, c'est déjà très bien.

Emilie : Et puis, sûrement ce qui fait que parfois les choses fonctionnent moins bien, peuvent amener à là où vous êtes aujourd'hui.

Entrepreneuse 5 : Oui, c'est ça, bien sûr.

Emilie : Et là, du coup, à nouveau c'est assez global mais, quels conseils est-ce que tu donnerais, donc là, c'est par rapport à tout le projet, même le mindset, le côté personnel etc., quel conseil est-ce que tu donnerais à une femme qui souhaite entreprendre ?

Entrepreneuse 5 : Euh, mais ça va un peu avec quand tu m'as demandé les conseils pour leur recherche de financement. Je crois que ça va un peu de pair, c'est qu'il faut bien

réfléchir avant, il faut pas se jeter dans la gueule du loup, sans avoir un projet concret. Donc, je crois qu'il faut avoir ces idées bien à plat, essayer d'être rationnel parce que, parfois, les premières idées que tu as, c'est pas toujours les bonnes. C'est pas grave. Mais ça veut pas dire que c'est pas des bonnes idées, mais dans un premier temps, tout n'est pas possible, donc bien réfléchir à tout et après juste vraiment y croire et ne passe trop se laisser influencer pour les gens parce que plus tu te laisses influencer, et plus tu peux changer ton projet. Et plus tu changes ton projet au moins tu t'y retrouves.

Emilie : Ok parfait, et peut-être du coup dernière question, à ton avis, donc maintenant que tu as cette expérience avec mon projet, est-ce qu'il y a des obstacles qu'on gagnerait à mieux reconnaître avant de penser à lancer un projet ? Est-ce qu'il y a des choses qui restent méconnues et qu'on découvre seulement quand on est dans le monde de l'entrepreneuriat et en fait, où on se dit : « Bah si j'avais su ça avant, peut-être que ça aurait changé telle ou de telle perspective » ?

Entrepreneuse 5 : Je pense que vraiment, encore une fois, c'est parce que j'ai un problème avec les sujets d'adultes mais je pensais pas que tout prendrais autant de temps parce que j'avais pas d'expérience dans tout ce qui est administratif mais, il n'y a rien à faire, ça prend du temps. et j'avais sous-estimé ce temps-là. Mais l'administratif dans le sens large, autant tout ce qui concerne le café, prendre des contrats d'électricité, payer les charges etc., et tout ce qui est à petite échelle comme la gestion des mails, la gestion des réseaux sociaux, répondre aux messages. Et ça, c'est des choses qui, allez, je me faisais une idée utopique de : « Je vais travailler, je rentre, et la journée est finie et c'est tranquille », mais c'est pas ça. Et je pense que c'est la grande différence entre être employé et indépendant. C'est pas juste venir et rentrer chez toi, t'as tous les « à côté » et ça prend vraiment beaucoup de temps.

Emilie : Est-ce que tu dirais que, du coup c'est vraiment la dernière question, est-ce que le projet par rapport à ce que tu avais imaginé, le projet et la vision que tu en avais au début, est-ce que le projet est plus dur ou se passe de manière plus difficile que ce que tu avais prévu ou est-ce que justement, c'est une balance, où certains points, tu pensais que ça allait être très compliqué, au final moins ?

Entrepreneuse 5 : C'est vraiment une balance parce qu'il y a des choses que j'avais, comme je te dis, le côté café. Je voyais ça comme une montagne, je m'étais dit : « Mais jamais je vais y arriver » en tout cas pas aussi vite. Je pensais pas le gérer aussi vite, alors que ça c'est super bien, mais vraiment, je m'étais focus là-dessus et je disais à Julien en

mode : « Je vais jamais y arriver », alors qu'au final ça s'est bien passé, et il y a des choses auxquelles j'avais pas pensé ou effectivement, ça a créé plus de problèmes. Mais l'un balance un peu l'autre, c'est vraiment une balance

Emilie : C'est super, merci beaucoup ! C'était la dernière question. Mais tes réponses ont été vraiment très utiles. C'était hyper intéressant d'avoir ton parcours et d'un point de vue personnel, j'étais très très contente de pouvoir avoir l'interview parce que j'adore ce que tu fais, j'essaie de venir dès que je peux vraiment. Le projet est génial.

Entrepreneuse 5 : Entre Louvain-la-Neuve, Bruxelles...

Emilie : Oui, c'est ça, c'est un peu compliqué. Mais je sais que dès que j'ai des copines qui viennent à Namur, j'essaie qu'on atterrisse ici au final.

Entrepreneuse 5 : Trop chouette !

Emilie : Merci pour ton temps, et je te souhaite une très belle continuation avec ton café !

Entrepreneuse 5 : Merci, et toi pour ton mémoire ! Courage !

Emilie : Merci ! Bonne soirée, au revoir !

Entrepreneuse 5 : À toi aussi, au revoir !